

attendre qu'une leçon soit expliquée pour passer à une autre, et toute leur tâche se borne à revoir ce qui leur a été expliqué.

Si, dans une classe nombreuse, un élève manque deux ou trois leçons, il se trouve en arrière de ses condisciples et les rattrape difficilement. Mais si le texte de sa méthode est traduit, il peut l'étudier lui-même, et il est à même, chaque fois, de préparer sa leçon.

L'objection à cette manière de faire est que l'élève se forge une mauvaise prononciation. Cela n'a pas d'importance. Dès que l'élève entend prononcer un mot par son professeur, il le reconnaît immédiatement, il le voit dans son esprit avec toutes les lettres dont il se compose, et la prononciation qu'il s'était imaginée s'efface aussitôt de sa mémoire pour faire place à celle qu'il entend de la bouche de son professeur.

Ce léger inconvénient n'existe d'ailleurs que dans les commencements, car bientôt l'élève acquiert une connaissance suffisante pour prononcer correctement presque tous les mots qui se présentent à lui.

(L'ÉCRIN LITTÉRAIRE.)

Un monsieur entre dans un magasin de musique, sur le boulevard :

—Vendez-vous des morceaux de piano? demande-t-il à un employé.

—Non, monsieur, nous ne vendons que des pianos entiers.

* * *

Dans un restaurant à bon marché :

—Garçon, depuis combien de temps votre patron a-t-il acheté ce merlan?

—Monsieur, je ne sais pas, je vais demander à la caisse. Je ne suis ici que depuis trois semaines.

* * *

Un Marseillais raconte son pseudo-premier duel ; et comme il a plus de bagou que de mémoire, à chaque diction il se trouve que l'histoire subit des métamorphoses.

—Mes témoins, dit-il un jour, étaient deux gros Allemands ventrus et lourds et très rébarbatifs, etc....

Une autre fois :

—J'avais pour témoins deux grands diables d'Américains vifs et....

—Pardon, fit quelqu'un qui entendait la chose pour la quatrième fois, dernièrement vous avez dit que c'étaient des Allemands.

—En effet, riposta le Marseillais, ces messieurs se sont fait naturaliser depuis.